SIR FRÉDÉRIC LEIGHTON.

Le célèbre peintre anglais dont on voit plus haut le portrait, sir Frédéric Leighton, est né à Scarborough, le 5 décembre 1830. Il reçut ses premières leçons d'art à Rome, et entra à l'Académie de Berlin en 1843.

Il continua ses études à Francfort, à Bruxelles, puis vint à Paris, où il fit au Louvre diverses copies d'après les maîtres et fut enfin élève de Steule, à Francfort. Il produisit alors plusieurs ouvrages remarquables, principalement: *la Mort de Brunellesco* et *la Madona de Cimabüe, promenée en triomphe dans les rues de Florence;* ce dernier tableau, exposé à Londres en 1855, produisit une grande sensation.

L'artiste revint alors à Paris, où il reçut les conseils d'Ary Scheffer et de M. Robert Fleury. Depuis, il résida à Londres et prit part aux expositions universelles de l'Académie de cette ville, ainsi qu'aux diverses expositions universelles, aux Salons de Louis, etc.

M. Leighton, élu associé de l'Académie de Londres en 1864, en devint membre titulaire en 1869, et président le 13 novembre 1878. Il fut créé chancelier à la même époque et baronnet en 1866. Il a été élu correspondant de l'Institut, le 1er février 1873, et associé-étranger en remplacement de Mercuri le 12 juillet 1884.

On cite parmi les ouvrages de l'éminent artiste: *le Triomphe de la Musique; les Champs en Automne, les Pêcheurs et la Sirène, un Rêve, Odalisque,* l'étoile de Béthléem. Michel-Ange soignant son serviteur mourant, Jezabel et Achab, etc.

M. Leighton a obtenu au Salon en 1859, une médaille de 2me classe.

Membre du jury pour la classe de peinture de 1878, il déclara ne vouloir accepter aucune récompense et entraîna par son exemple plusieurs de ses collègues. Une médaille pour la sculpture à laquelle il s'est essayé et a dû une nouvelle série de succès, lui fut décernée, et il fut fait officier de la Légion d'honneur.

Comme président du Comité des Beaux-Arts, quelque temps plus tard, il était promu commandeur de la Légion d'Honneur.

Sarah Bernhardt.

Les feuilles italiennes, à l'occasion de la tournée de Mme Sarah Bernhardt, continuent à narrer une foule d'anecdotes sur la célèbre tragédienne. Voici un trait, tout à l'honneur de la Directrice de la Renaissance, rapporté par un journal de Milan: une Française racontait au journaliste ses durés expériences au moment de la Commune: "Je fus alors complètement ruinée, dit-elle, et dus me mettre à réparer des dentelles anciennes pour vivre. Mme Sarah Bernhardt était une de mes meilleures clientes. Elle vint un jour m'apporter de l'ouvrage et me trouva profondément découragée. C'était la veille du terme et je n'avais pas de quoi payer mon modeste loyer. Elle demanda des explications à ma sœur qui lui fit part de notre détresse. Me trouvant chez elle le lendemain de ce jour, je remarquai qu'elle jouait longuement avec mon petit garçon. Mais quel fut mon étonnement en m'apercevant dans l'escalier, qu'il tenait en main un billet de banque! Je voulus le rendre: "Mais "laissez donc, fit Mme Sarah Bernhardt, "C'est un jouet pour l'enfant, ça "l'amuse." Une autre fois on vint raconter à la tragédienne que je manquais d'ouvrage. "Mais j'en ai toujours pour mon amie," dit-elle. Et elle déchira une magnifique dentelle de Bruxelles..." Mme Sarah Bernhardt n'est-elle pas tout entière dans ce geste?

NUIT D'HIVER.

—Suite—

Le mouvement découvrit un joli teint rose qu'aussitôt la mère recouvrit en souriant tristement, et le cher petit être continua inconsciemment son sommeil interrompu, tandis que la jeune femme écoutait anxieusement la respiration de la petite dormeuse, pour s'assurer que rien d'insolite ne survenait: il faisait si froid dans cette chambre, où, depuis quarante-huit heures, le feu s'était éteint sans qu'on pût le rallumer! seule, la veilleuse avait servi à donner à l'enfant ce dont elle avait besoin. Une voisine avait obligeamment offert de l'eau chaude à la Nounou qui paraissait en peine, sans se douter de la détresse réelle et travestie la maîtresse du logis, que personne n'apercevait jamais dans la maison, vu qu'elle ne sortait que rarement à la nuit tombée, quand une femme de confiance venait la chercher en voiture pour la conduire dans la maison d'un magistrat justement estimé, dont les filles attendaient la visiteuse pour lui offrir le thé, et la faisaient reconduire, avec les plus grands égards, en envoyant "pour la petite", des gâteaux et des friandises, dont, sans dents, et non sevrée, elle ne pouvait guère profiter.

Jusqu'ici la Providence avait veillé sur les abandonnées; mais était ce cette date du 31 décembre? était-ce cette animation et cette gaieté d'une veille de fête? ou encore les soucis matériels sous le poids desquels elle succombait, sentant la désespérance l'envahir, Léa se rappelait, et le froid lui faisait peur. N'avait-il pas fait des victimes dans les siens, rappelant avant l'heure, sans pitié pour trois orphelins, la jeune mère de vingt-neuf ans qu'elle n'avait vue qu'en rêve, enlevant, à quinze ans, la sœur aînée qui l'eût remplacée, et dont elle se souvenait toujours?.... Dans cet asile temporaire, Léa avait l'onglée, dès que ses mains quittaient l'abri protecteur de l'épaisse couvertore de laine qui, la nuit, lui rendait moins pénibles à supporter ses heures d'insomnie, et, le jour, l'empêchait de grelotter, quand elle travaillait à l'aiguille, en suivant sa pensée, assise dans le vieux fauteuil auquel elle tenait tant, ou lorsqu'elle se consolait au piano, en écoutant des airs qui évoquaient tantôt les fantômes d'amis disparus, tantôt des souvenirs d'heures douloureuses ou de minutes d'un bonheur éphémère!....

Toutefois, bientôt, Léa, tranquillisée, continua sa rêverie, oublieuse du temps écoulé. Las! à l'aurore avait succédé l'aube, et, à ce début de nouvelle année, elle se trouvait plus seule que jamais, n'ayant auprès d'elle que cette vieille et fidèle servante, accourue de Paris d'elle-même, au moment du danger, pour reprendre volontairement le service d'autrefois auprès de la jeune maîtresse, qu'elle voyait ruinée pour la seconde fois à vingt cinq ans!

A minuit, la dévouée créature s'était éveillée pour présenter les souhaits d'usage, regrettant, vu sa pénurie, de ne pouvoir y joindre, comme autrefois, quelque travail fait en grand mystère, attention qui eût un peu allégé la souffrance morale de celle qui pleurait silencieusement, en songeant à l'oubli des amis qu'elle avait quittés depuis un an à peine, amis que les événements de l'année terrible avaient éparpillés un peu partout, sans leur laisser croire possibles les malheurs qui avaient frappé celle qu'ils croyaient heureuse sur parole..... Léa revoyait par le souvenir les années écoulées, son enfance isolée, rendue moins triste par la présence de la grand-mère qui l'élevait, et elle se demandait ce qu'était devenue sa jeunesse, dont elle n'avait joui que par échappées! Un dur labeur, exagéré avec intention pour combler le vide des affections qu'elle avait à tort ou durables; la perte rapide et cruelle de nombre de ses illusions, une à une envolées, en laissant à son cœur une blessure facile à se rouvrir; le sentiment constaté que ces déceptions la faisaient prématurément vieille par l'expérience, en la laissant jeune par le cœur et l'esprit: tout contribuait à créer en elle une dualité étrange, qui la faisait, par cela même, ressentir plus profondément peines et joies, creusant le sillon que laissent les unes, doublant le plaisir que donnent les autres, si fugitives qu'elles soient,—mais lui enlevant trop tôt la foi au bonheur; car sa mémoire, conservant fidèles les impressions ressenties, la faisait repasser par les émotions éprouvées, à ce point qu'il lui semblait souffrir à nouveau avec la même intensité et la même acuité qu'aux jours d'antan!....

Tristes, oh! bien tristes étaient les heures dont elle se remémorait les sensations! bien décevantes avaient été les raisons—soi-disant sérieuses!—données jadis pour la déterminer à d'irréparables sacrifices, acceptés avec appréhension, malgré son ignorance de la vie, le cœur gros de sombres pressentiments qui ne s'étaient que trop vite justifiés!.... Chaque jour, elle attendait de la loi une décision dont elle ne pouvait douter, vu ses griefs; mais que pouvait-elle faire de la demi liberté qu'elle lui attribuerait? Les exigences du monde ne lui rendraient plus son indépendance passée, et, outre sa santé compromise, ses forces amoindries par le chagrin et les récentes douleurs supportées, elle aurait sous peu à compter avec la charge d'une enfant forcément délicate, à laquelle le père ne songerait guère, en admettant qu'il y pensât, ce à quoi la mère ne croyait pas, et pour cause!.... Dans la maison, point de combustible, point de provisions, et la bise soufflait avec force, le froid augmentait d'heure en heure; la neige depuis quelques minutes, tombait à gros flocons!..... L'année commençait mal! Et, pourtant, Léa espérait, voulant douter encore de l'abandon des siens! Douloureux était le passé, bien sombre était le présent, restait l'avenir! Que serait-il?... Ne vaudrait-il pas mieux courageusement en finir, et mourir, sans plus attendre, emportant l'enfant qu'à tout prix elle ne voulait pas laisser seule sur cette terre?....

La seule amie de son âge qu'eût la jeune mère avait quitté la France pour l'Algérie; l'adversité étant la pierre de touche de l'amitié, en aurait-elle des nouvelles? Dès qu'elle pourrait quitter cette ville, où elle avait tant souffert, Léa pensait se mettre à la recherche des amis et des relations qu'elle supposait revenus à Paris; mais elle prévoyait des déceptions nouvelles et des avanies à supporter sans mot dire: ne fallait-il pas, avant tout, prendre en considération que l'enfant n'avait eu que sa mère pour la défendre, avant même qu'elle ne fût née? Rapides se succédaient les grosses larmes qui ruisselaient sur le visage amaigri de Léa, à laquelle il semblait qu'autour d'elle s'élargissait un vide analogue à celui qui se produit autour des parias de l'Inde, dont elle se rappelait le douloureux martyre, se ressouvenant des récits qui avaient charmé les heures de solitude qu'elle recherchait étant enfant.

Le jour vint. On frappa doucement au volet, et, d'un bond, la jeune femme, sautant à bas du lit, alla ouvrir à la laitière matinale, qui, deux fois par jour, apportait ponctuellement à la fillette plus de lait qu'elle n'en avait besoin, sans en vouloir jamais recevoir le prix. La brave fille, tout interdite de se voir reçue avec cet empressement par Léa elle-même, tira timidement de son panier six beaux œufs qu'elle offrit en rougissant, s'excusant de n'avoir ni pins ni mieux à donner, tandis que, l'embrassant avec effusion en sanglotant, la maman, reconnaissante, lui imposait silence, et que la Nounou, accourant fort mécontente, grondait maternellement sa maîtresse de descendre ainsi de son lit pieds nus à pareille heure, par ce froid de Janvier! ce à quoi remédia instantanément Geneviève, qui, déposant son panier, enleva prestement Léa, comme une plume, et la remit sous ses couvertures, la bordant avec une sollicitude alarmée et sincère, tout en disant, d'une voix émue:

"Si c'est Dieu possible! la pauv' petite Madame! C'est égal, c'est une vraie créature du bon Dieu! Mais Nounou a raison: ces Parisiens, ça n'est pas fait comme nous, dà! A sortir par tous les temps et par toutes les saisons, ça vous prend des mines de déterrée. Vous savez bien, Madame, qu'y vous faut un tas d'affiquets pour mettre le nez dehors? Puisque vous en êtes de ces fraisquets, pourquoi, diantre! faire de ces imprudences? Qui donc prendra soin de c'chérubin là si vous tournez d'l'œil avant qu'elle soit élevée? C'est pas son père, pas vrai? ni son grand père peut-être bien; car, voyez-vous, ça n'me fixire pas bon, à moi qu'y n'lui ait point voulu donner un nom de chrétien. Foi d'Geneviève! chez nous, l'grand-père, qui n'est qu'un paysan, n'aurait point fait ça, j'vous en bâille mon billet. Y faut vous ménager, voyez-vous, madame: ça n'empêche pas d'mourir, mais, c'est égal; c'est plus sûr tout de même. Et, pour commencer, vous allez tout d'suite prendre une bonne tasse de lait chaud, pendant que Nounou va vous allumer l'feu. Moi, je vas vous quitter tant seulement un brin pour courir jusque chez l'oncle, qui demeure là tout près. J'en rapporterai du bon schnick, un vrai nectar, comme dit M. le curé, qui s'y connaît, oui dà; on cassera un œuf là-dedans, et vous m'avalerez ça bien sucré et bouillant. Tant plus ça brûle, tant plus ça réussit. C'est souverain, voyez-vous."

Quoi qu'on pût dire pour l'en empêcher, la jeune fille, qui tenait à son idée, et qui, toute Champenoise qu'elle était, eût rendu des points à une Bretonne pour la ténacité, s'en alla tout courant, et rapporta, en un clin d'œil, une bouteille d'excellent rhum, procédant elle-même à la confection de la panacée qu'elle préconisait,

"Point de feu encore? dit-elle toute surprise à Nounou. Ah ben! vous lambinez joliment, vous, la vieille. Dame! ça vous est permis à vot' âge; mais vous êtes comme la vieille rosse de ceux nous: la pauv' bête y met d'la bonne volonté, alle tire, mais ça n'va pas vite tout d'même." Et, tout en grommelant, elle utilisait la veilleuse pour chauffer son lait de poule, heureuse de voir sourire "la petite Madame," qu'amusaient ses boutades et son franc parler.

(*La suite à dimanche prochain.*)

Avocats, gens de loi méditez profondément et assurez-vous que la légalité est la probité des fripons.

MODES PARISIENNES.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR COSTUMES D'AUTOMNE.

Le costume à gauche est composé d'une robe en peau de soie brochée et d'un garrick couleur biscuit, plissé et garni en soie à carreaux, de nuances claire.

La toilette du centre est en soie gros grain prune avec le bouffant, la ceinture et la garniture du col en soie brochée héliotrope.

La redingote de droite en cachemire sublimé gris américain est doublée en très belle soie brochée. Le col en fourrure, renard, est retenu par des nœuds en ruban brun phoque.

LA MORT DE MURAT.

On sait que Murat, dans une tentative désespérée qu'il fit pour soulever l'Italie contre le gouvernement restauré de Naples, aborda presque seul au Pizzo, en Calabre, le 8 octobre 1815, fut pris, condamné à mort par une commission militaire, et fusillé le 13.

Voici le jugement porté par Lamartine sur le caractère de l'homme et sur son exécution.

Ainsi finit le plus chevaleresque des soldats de l'époque impériale, figure, non la plus grande, mais la plus héroïque parmi les compagnons du nouvel Alexandre. Sorti des montagnes des Pyrénées comme un soldat qui cherche aventure, signalé à l'armée par sa bravoure, offert au premier Consul par le hasard, devenu cher et utile par le zèle et par l'amitié, élevé à la main de la sœur de Bonaparte par la beauté et par son amour, porté aux grands commandements par la faveur, au trône par l'intérêt de famille, à l'infidélité par l'ambition de sa femme et par la faiblesse du père pour ses enfants, précipité par le contre-coup de la chute de l'Empire, disgracié à la fois par Napoléon et par ses ennemis, incapable de l'obscurité et de la médiocrité après tant d'éclat et tant de fortune, se jetant de désespoir dans l'impossible et de l'imprévoyance dans la mort, mais tombant, jeune encore, avec toute sa renommée, emportant, sinon l'estime entière, au moins tout l'intérêt et toute la compassion des contemporains, laissant à la postérité un de ces noms qui éblouissent les âges, et l'on trouvera des ombres sans doute, mais pas de crimes! Tel fut Murat! Deux patries le revendiqueront, la France qu'il servit, l'Italie qu'il gouverna. Mais il appartient, avant tout, au monde de l'imagination et de la poésie; homme de la fable par ses aventures, homme de la chevalerie par son caractère, homme de l'histoire par son époque. Il mérita plus que tout autre des hommes de guerre et des hommes politiques de sa période l'épitaphe rarement méritée par ceux qui servent ou qui gouvernent les cours: *homme de cœur,* dans toute la grandeur et dans toute la sensibilité du mot. Aussi l'histoire, qui aura de l'enthousiasme et des reproches, aura surtout des larmes pour lui.

Sa mort, si elle ne fut pas un crime, fut du moins une bassesse de cœur dans ses meurtriers. Ils avaient le droit extrême de le tuer, ils n'en avaient pas la nécessité. Maîtres de sa personne, ne pouvant plus craindre d'un ennemi captif aucune de ces entreprises et de ces compétitions qui troublent un empire ou qui font tomber une dynastie, il y avait plus de vengeance que de prudence dans son exécution. Cette exécution flétrissait le règne de Ferdinand, elle ne l'assurait pas. La grandeur d'âme, cette justice de la victoire, manqua à la cour de Sicile, où les traditions tragiques de Conradin, de la reine Jeanne, de l'Italie, de Machiavel avaient laissé les exemples sinistres des luttes à mort et des échafauds entre les prétendants. En immolant un héros qui n'avait ni ancêtres avant lui, ni dynastie après lui pour revendiquer non un droit, mais une aventure sur son trône, la cour de Sicile ne relevait pas sa gloire, elle dégradait son caractère. Ce supplice d'un compétiteur désarmé sentait la peur.

L'envie aussi paralysait l'inspirer. Ce n'était pas tant la rivalité de droits que la supériorité de renommée qui offusquait dans Murat la maison de Naples. On craignait moins sa compétition que la popularité de ses exploits. En abattant le héros, on voulait abattre sa mémoire. On ne réussit qu'à donner au drame de sa vie le pathétique et la pitié qui s'attachent aux dénouements sanglants des grandes vies. Sa mort rappelait celle de Pompée. La cour de Naples ne conquérait par cette mort qu'une tache de sang de plus sur ses annales et un cadavre mutilé dans un cimetière de sa plage.

Malheur aux lâches! On n'est jamais cruel que faute d'être assez courageux.

Les médecins prescrivent fréquemment les Pilules d'Ayer, comme le cathartique le plus sûr et le plus parfait.

MONOLOGUE.

LA PROMENADE.

I

—"Allons! viens, mon ami!" répétait une [vieille
Dont j'entendais la voix cassée à mon oreille,
Mais sans la voir encore, au tournant du chemin.
"Tu ne pourras pas seul traverser: prends ma [main!
Par ici. Doucement. C'est cela. Pas si vite!
Tu vois bien ce gros tas de cailloux que j'évite!
Si tu fais le vaillant, chéri, tu tomberas!
Maintenant prends à droite, et donne-moi ton [bras."

II.

Ils allaient se croiser tous deux sur mon passage,
L'aïeule aux soins si doux, et le jeune visage;
Et je les devinais: elle, grave et grondant;
Lui, rebelle avec joie, et vif, et l'œil ardent,
Fier de montrer déjà ses petites pieds rapides,
Et troublant la grand'mère en ses bonds intré- [pides;
—Avec les vieux surtout, les enfants sont gai- [lards!
Mais je ne vis, au coin du mur, que deux vieil- [lards.
Bras dessus, bras dessous, ils cheminaient en- [semble;
Elle guidait, d'un pas tremblant, le pas qui [tremble.
Fantômes d'un passé qu'on ne devine plus,
Tous deux étaient courbés, flétris, tous deux [perclus!
Leurs membres décrépits se soutenaient à peine,
La marche les mettait, en dix pas, hors d'ha- [leine,
Et je me demandais, ému du moindre arrêt,
Comment chacun des deux, sans l'autre, avan- [cerait!
Rien ne me rappelait, dans ce couple qui passe,
Ce qui fut la beauté, la jeunesse, la grâce;
Et, devant leur laideur et leur infirmité,
L'Amour, rêvant par là, fuirait déconcerté!
Pourtant, ils sourialent l'un à l'autre; leur bou- [che,
Trouvait encor des mots dont l'accent vibre et [touche!
Elle tournait sur lui ses yeux, plus tendrement
Qu'une jeune maîtresse au bras de son amant.
Et le paralysé, vieux compagnon fidèle,
Éprouvait un bonheur d'enfant, qui venait [d'elle!

III

Le long du sentier vert je les suivis des yeux;
Et, tandis qu'ils allaient au soleil, tout joyeux,
A voir ainsi survivre au temps la vieille flamme,
Dans ces vivants débris je voyant plus que [l'âme,
Je partageai l'espoir des tendresses sans fin,
Et je compris, Amour, ton mystère divin!

Behanzin s'ennuie.

Une lettre de Fort-de-France (Martinique) apporte de nouveaux renseignements sur la captivité de Behanzin. L'ancien roi du Dahomey languit beaucoup, surtout depuis le départ de M. Morachini, l'ancien gouverneur, qu'il avait l'habitude de visiter presque tous les jours.

Le nouveau gouverneur de la Martinique ne veut pas le recevoir, aussi le pauvre monarque n'a maintenant d'autre distraction que les simples promenades en ville ou dans les environs du fort Taterson, où l'accompagnent toujours ses trois femmes, l'une à la droite portant le crachoir, l'autre à la gauche faisant tomber les cendres du cigare royal, et la troisième portant derrière un immense parasol. Behanzin professe pour la langue française beaucoup de mépris, car depuis son arrivée à Fort-de-France, il n'a pas appris plus de trois mots de français: "Français, ami bon", voilà tout ce qu'il sait dire en serrant la main de ses visiteurs.

Son premier ministre est actuellement malade à l'hôpital de Fort-de-France, où ses excentricités de nègre burlesque rompent la monotonie claustrale du lieu. Chaque fois qu'on prononce devant lui le nom de Behanzin, il se prosterne et baise la terre plusieurs fois; il a en horreur les poulets; aussi, chaque fois qu'on lui en présente, un morceau se met-il dans une colère de fou, jetant à terre tous les objets qui sont à sa portée.

Dernièrement il déclara, par l'intermédiaire de son interprète, à la supérieure de l'hôpital, qu'il ne serait pas fâché de manger un peu de la chair de blanc; et, comme cette dernière lui faisait remarquer que ce n'était pas bon et que, de plus, c'était un péché, le ministre répondit: "Que ce soit ou péché, c'est possible, mais que ce ne soit pas bon, c'est faux, car j'en ai goûté assez pour le savoir."

Un locataire à son concierge:

—Je croyais qu'on devait faire badigeonner la façade de la maison?

—Oui, monsieur; mais impossible cette année. Vous comprenez.... le propriétaire est en deuil!

(Communiqué.)

Couronnement de la Statue Miraculeuse

De Notre-Dame de Prompt-Secours,

Au Couvent des Dames Ursulines de la Nouvelle-Orléans.

A l'occasion de la grande Fête du 10 novembre, il convient de rappeler en quelques mots l'origine de la dévotion à Notre-Dame de Prompt-Secours et de la statue qui doit être couronnée bientôt.

En 1809, Mère St-Michel, de l'Ordre de Ste-Ursule, voulant à tout prix obtenir une faveur presque inespérée, s'adressa à Marie, Reine du Ciel, et pour être plus sûrement exaucée, elle lui promit, si la grâce qu'elle sollicitait lui était promptement accordée, de la faire honorer en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, sous le titre de Notre-Dame de Prompt-Secours.

La Sainte Vierge obtint la grâce demandée, et Mère St-Michel s'empressa de remplir sa promesse. En conséquence, elle fit sculpter une belle Statue de Notre-Dame de Prompt-Secours, qu'elle voulait emporter à la Nlle-Orléans.

En effet, le 31 décembre, 1810, elle débarquait ici avec la précieuse Statue, qui fut placée d'abord dans la Chapelle du vieux Couvent des Dames Ursulines, et plus tard transférée dans la chapelle actuelle de la même Communauté.

C'est aux pieds de cette statue, que la dévotion à Notre-Dame de Prompt-Secours, par les soins de Mère St-Michel et de sa Communauté a germé, s'est développé lentement jusqu'à ce qu'enfin, comme un astre nouveau, elle jette aujourd'hui son éclat sur le monde, comme une fleur céleste elle s'épanouit sur le sol de la Louisiane pour répandre un nouveau parfum de dévotion.

Dans quelques jours, en effet, par un privilège que l'Eglise accorde assez rarement, la Statue vénérée du Sanctuaire de Notre-Dame de Prompt-Secours sera couronnée solennellement par le Délégué de N. S. Père le Pape Léon XIII, Mgr F. Janssens. N'est-ce pas donner à la dévotion à Notre-Dame de Prompt-Secours le plus beau témoignage d'approbation, son complet épanouissement.

Aussi Mgr l'Archevêque s'empresse-t-il de la proclamer la Patronne spéciale de la Louisiane, du diocèse de la Nouvelle-Orléans. Donc, honneur et amour à Notre-Dame de Prompt-Secours, dans toute la Louisiane!!!

Grâce à l'initiative d'un Comité de Dames de la Nouvelle-Orléans et de M. Th. Rapier; grâce à la générosité de ceux qui ont bien voulu contribuer par leurs offrandes à l'organisation de la fête, aujourd'hui tout est prêt pour rendre à la Patronne de la Louisiane un hommage éclatant.

Les couronnes précieuses, qui doivent ceindre le front de la Vierge et celui de l'Enfant Jésus, sont achevées.

M. Bétat est chargé par contrat de toutes les décorations et installations voulues en cette circonstance.

Afin de donner à la Fête toute la magnificence qui lui convient, la cérémonie aura lieu dans la cour intérieure du couvent, et par une permission spéciale de Mgr l'Archevêque, le public sera admis à l'intérieur de l'enclos pour y assister. Nous espérons donc que la Fête sera digne de celle que nous voulons honorer.

Par les soins de Mgr l'Archevêque, une neuvaine préparatoire se fait actuellement dans toutes les églises et chapelles du diocèse. C'est le peuple Louisianais en prière, demandant à Notre-Dame de Prompt-Secours de le prendre sous sa puissante protection.

Désormais, c'est à elle que nous aurons recours pour implorer le secours dans les dangers, la consolation dans les afflictions, l'aide dans toutes les circonstances difficiles de la vie.

Programme de la Fête.

10 NOVEMBRE 1895.

La Cérémonie commencera à 10 heures A. M. Elle sera présidée par Mgr. F. Janssens, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, entouré de plusieurs Evêques et d'un nombreux Clergé.

1° Une procession formée des Communautés religieuses, des enfants de divers pensionnats ou écoles, des Sociétés des Enfants de Marie, et du Clergé, partira de la Chapelle du Couvent des Dames Ursulines pour se rendre au lieu de la Cérémonie.

A cette procession, la Statue de Notre-Dame de Prompt-Secours sera portée par des messieurs sur un magnifique brancard. Les couronnes seront portées séparément sur deux autres brancards ornés de riches coussins, celle de la Sainte Vierge par des demoiselles, et celle de l'Enfant Jésus par des petites filles.

Au cours de la procession, le canon mêlera sa voix puissante à celle de toutes les cloches et aux harmonies de la musique ou des chants pour redire au loin: "*Honneur à Notre-Dame de Prompt-Secours!!!*"

2° A la suite de la procession aura lieu la Cérémonie imposante du Couronnement de la Statue de Notre-Dame de Prompt-Secours, laquelle sera suivie de la Messe Pontificale. Un orchestre choisi sous la direction du professeur Deiler, exécutera pendant l'Office des morceaux de chant et de musique de circonstance.

3° Après la Messe, deux discours, l'un en français et l'autre en anglais, seront prononcés par des évêques.

4° La cérémonie se terminera par le chant du Cantique d'action de grâces "Te Deum."

Alors la procession se reformera pour porter triomphalement la statue couronnée de Notre-Dame de Prompt-Secours à son béni-sanctuaire où plus que jamais on viendra l'invoquer et recevoir les bienfaits de son amour maternel.

L'estomac du comte de Chambord.

Le *Fremdenblatt* de Vienne, dont les informations ont toujours un caractère sérieux, rapporte la nouvelle suivante:

"Lors de l'autopsie du comte de Chambord, à laquelle on avait procédé à Frohsdorf en 1883 avec toutes les formalités exigées par la loi, le professeur Kundrat reconnut, aussitôt après l'ouverture de l'estomac, que le comte avait succombé à un abcès cancéreux de 2 centimètres environ de largeur, qui s'était formé à l'orifice cardiaque. Désireux de toujours multiplier le nombre des objets précieux au point de vue scientifique du musée d'anatomie et de pathologie de l'université de Vienne, le professeur Kundrat, dans son zèle scientifique, ne se fit pas scrupule de découper cette partie de l'estomac et de l'emporter au musée, où elle fut conservée dans un bocal rempli d'alcool et muni d'une étiquette écrite de la propre main du professeur Kundrat, de manière que chaque visiteur du musée pût l'examiner sans difficulté. Et jusqu'à ces derniers temps, tout médecin pouvait se convaincre qu'il était en présence d'un cas typique de [illegible] (cancer)

"Or, le duc de Parme, un des [illegible] du comte de Chambord, ayant appris [illegible] les journaux la présence de cet objet [illegible] Vienne, envoya auprès du professeur Drasche un ancien employé du comte, M. Ferdinand d'Obry. Au mois d'août dernier, les négociations furent entamées avec l'institut d'anatomie et de pathologie, négociations qui aboutirent rapidement. C'est ainsi que M. d'Obry, après en avoir informé le chef du service sanitaire, de la ville et après avoir fait dresser un procès-verbal de l'affaire, recueillit dans une cassette d'argent les derniers restes de l'"enfant de France" et les transporta à Castagnevizza, où ils ont été déposés cette semaine, d'après le *Corriere di Gorizia,* dans le sarcophage du comte de Chambord."

Ces détails, on le remarquera, sont indirectement une réponse péremptoire à la version récemment mise en circulation et qui attribuait à un crime mystérieux la mort du dernier Bourbon de France.

Entendu, hier, sur l'impériale de Madeleine-Bastille, cette confidence qui laisse rêveur:

—Et ce qu'y a de plus heureux.... figure-toi que tous les habits du premier mari de ma femme me vont!....

---

cœur ne fût découvert.

Au moment où le pauvre homme, se réveillant, gagna en rampant un autre abri contre le soleil torride, la longue-vue de Jacquemin était braquée contre l'îlot.

Et le surveillant, attentif, voyait, vaguement, sur les roches sombres, étincelantes comme du marbre au soleil, remuer une masse informe.

Il essuya les verres, recommença de regarder.

Puis, n'étant pas sûr, il passa la longue-vue à Collivet.

—Regardez donc!

Et il lui désigna l'îlot, disant ce qu'il croyait voir.

Après un instant de silence, Collivet le rassura:

—C'est un paquet d'herbes que le vent fait remuer....

Haudecœur, une fois de plus, venait d'être sauvé

Mais les deux hommes ne devaient pas abandonner encore leur surveillance. Un secret instinct disait à leur haine que tout n'était pas terminé. Et le matin, ils se trouvaient là, à la première lueur du jour, attentifs.

Les patrouilles, envoyées à la recherche de Haudecœur, étaient rentrées.

Lorsqu'un forçat s'évade dans l'intérieur, comme il a toutes les chances contre lui, on ne s'occupe guère de le retrouver. En effet, sur vingt forçats qui tentent ainsi de s'évader, quinze rentrent bientôt au pénitencier, épouvantés par les tortures qui les attendent. Les autres, à peu d'exceptions près, trouvent la mort. La faim, la soif ou la cruauté des Canaques les guettent partout. Les exemples de fuite ayant réussi de cette façon deviennent extrêmement rares.

Le matin, le soleil radieux éclaira tout à coup l'île verte et la mer, calme dans le chenal, entre la côte et les récifs.

Jacquemin éleva sa longue-vue, la promena partout, lui faisant décrire un rayon demi-circulaire...

—Rien! dit-il.... Allons, c'est fini....

Et il fit quelques pas pour s'éloigner.

Collivet l'imita.

Cependant, alors que descendant la falaise, la mer allait devenir pour eux invisible, Collivet se retourna machinalement et son œil perçant alla scruter jusqu'aux plus lointains horizons.

—Pas la peine, allez, vous pouvez venir, dit Jacquemin.

Mais Collivet regardait toujours.

Il semblait n'avoir pas entendu.

Et, au lieu de suivre Jacquemin, il revint au bord de la falaise.

Jacquemin le suivit, et guettant la direction du regard de son compagnon, se mit à examiner attentivement la mer éblouissante de lumière.

—Là! Là! voyez-vous ce point noir?.... qui semble s'avancer lentement.... très lentement.... dans la direction de la côte?

—Diable! vous avez une bonne vue, vous, Collivet....

Il dirigea sa lunette vers le point indiqué.

Et soudain il poussa une exclamation de surprise.

—Le point noir est une tête, tout simplement.... et pour se hasarder ainsi dans le chenal, au milieu des requins, il faut qu'il y ait pour l'homme un intérêt extraordinaire.... Et quel autre intérêt que celui d'une évasion?.... C'est Haudecœur.... ce ne peut être que Haudecœur.... Regardez, à votre tour!....

Collivet ne garda pas longtemps la longuevue.

—C'est Haudecœur, dit il, je l'ai parfaitement reconnu!

—D'où vient-il donc?

—Il se sera trompé de jour et d'heure, probablement.

—Sans doute, sans doute, à moins....

—A moins?

—A moins qu'il ne soit réellement venu la nuit dernière et qu'il n'ait abordé dans l'îlot, un peu avant nous.... alors....

Il n'acheva pas.

Les deux hommes se regardèrent; et il y avait un peu d'anxiété dans leurs yeux, en même temps qu'une sorte d'épouvante.

—Alors, acheva Collivet, s'il était dans l'îlot, il a pu nous voir, nous entendre

—Et le voilà complètement édifié sur notre compte. A cette heure, il sait que vous lui avez tendu un piège et que vous avez voulu le faire tuer tout simplement.

Collivet était blême. Ses yeux s'étaient creusés. Un cercle noir les entourait et ses mains étaient agitées d'un tremblement très violent.

Il arracha la carabine qui pendait en bandoulière à l'épaule du surveillant. Il savait qu'elle était chargée. Il mit en joue. Mais ses mains frémissantes d'effroi pouvaient à peine porter l'arme.

Celle-ci retomba.

Jacquemin se mit à rire.

—Donnez ça, dit-il, vous n'avez pas l'habitude et ça me regarde!

Il épaula et mit en joue, lentement.

Puis, il pressa la détente.

Haudecœur entendit siffler la balle à son oreille, tout près.

—Je suis découvert, se dit-il, ça va chauffer.

Nous l'avons dit, une sorte de rage contre le sort qui combattait contre lui, une colère terrible, de la folie presque, décuplait en ce moment ses forces; plus rien ne lui restait de la faiblesse de la nuit dernière.

Instantanément, au sifflement de la balle, il aspira une gorgée d'air et plongea.

En haut de la falaise, Collivet et Jacquemin, penchés, observaient.

—Bien tiré, monsieur Jacquemin, dit Collivet qui reprit espoir.

—Oui, j'ai eu des prix de tir à la cible mouvante, fit le surveillant avec modestie en rechargeant son fusil Gras.

Le coup de feu avait donné l'alarme.

Des soldats de l'infanterie de marine se montrèrent au loin.

Le poste des surveillants, en haut de la falaise, se montra.

On accourut.... On interrogea Jacquemin.

—C'est Haudecœur, fit celui-ci.... il essayait de fuir.... je l'ai tué....

Plus rien n'apparaissait, dans les vagues molles et caressantes du chenal au bord duquel ce drame se passait.

Collivet, seul, dans la ténacité de son épouvante, regardait toujours.

Tout à coup il murmura;

—Vous l'avez manqué, monsieur Jacquemin, voyez!

A bout de forces, Haudecœur venait de reparaître à la surface pour respirer; dix balles le saluèrent.

Il ne se sentit pas atteint.

—Bon, dit-il, ils ne sont pas en train aujourd'hui, ça va.

Et il se laissa couler pour se dérober à leur vue.

—Cette fois il doit être touché!

—Pas sûr!

En bas, des surveillants étaient accourus, avaient détaché le canot de ronde et faisaient force de rames, se dirigeant vers le point où Haudecœur avait disparu.

Haudecœur avait de l'avance.

C'était une course, maintenant, entre l'homme et la barque, si l'homme n'était pas noyé.

Il vivait

On vit surgir sa tête à quelques centaines de mètres,

Si peu de temps qu'il resta visible, des balles l'effleurèrent.

—Rien encore!

Et il plongea.

De la falaise, Collivet, haletant, suivait les péripéties du drame.

Il sentait confusément que c'était sa vie qui se jouait.

Si Haudecœur en réchappait si miraculeusement, il pouvait sortir de l'île maudite, Collivet ne serait plus en sûreté.

Haudecœur saurait bien le retrouver quelque jour,

Et il lui demanderait compte de son infamie.

Si courageux, si robuste qu'il fût, Haudecœur devinait bien toutefois que cette lutte ne pourrait longtemps se continuer.

Ou bien, il serait atteint par une balle et coulerait.

Ou bien, il se noierait avant même d'être atteint.

Au moment où il allait remonter à la surface, il se sentit tout à coup frôler par un corps qui filait rapidement contre lui et il eut un frémissement de tous ses membres.

Un requin venait de passer là.

Il revint à la surface, reprit de l'air, tira son couteau et, battant des jambes pour faire le plus de bruit possible, il guetta le monstre.

On sait que pour saisir leur proie, les requins, à cause de la conformation de leur mâchoire, sont obligés de se retourner ou de se mettre sur le côté.

C'est une infériorité grâce à laquelle un nageur habile et qui ne perd pas son sang-froid peut leur échapper souvent.

Ce nouveau danger augmenta le courage de Haudecœur.

Autour de lui, les balles s'abattaient dans l'eau, incessamment, mais il avait soin de ne pas nager en suivant une ligne droite, il faisait des crochets, disparaissant à